JEAN RICHEPIN 1849–1926

Mon premier voyage

Au bon souvenir
de Mathieu Lemardec capitaine
et de Pierre et Quentin matelots
à bord du caboteur
la Louise

Celui qui fit cette chanson.
Novice au cabotage,
Toujours le premier au bidon
Autant comme à l'ouvrage,
Un bon garçon !

C'est à Nantes, dessur le quai,
Un jour de grand'misère,
Que le terrien s'est embarqué,
Rincé comme un cul d'verre,
Mais quand mêm'gai.

Sombré dans un ruisseau à sec,
Le ventre à fond de cale,
N'avait pour se calfater l'bec
Pas même un peu d'eau sale.
Et rien avec.

Par là passant deux matelots
Virent le pauvre bougre.
Lui dis'nt : — Viens lester tes boyaux
À bord de notre lougre.
Va-t-à Bordeaux.

Monta sur le plancher sans toit,
S'y fit la soute pleine,
Lécha la gamelle et ses doigts,
Puis dit au capitaine :
— Voulez-vous d' moi ?

Savait quoi fair' de ses pal'rons,
Mais les avait solides.
Soulève un' vergue tout du long,
Et dit : — Quand j'suis pas vide,
Je suis d'aplomb.

— Va bien. On t'emplira, du gars
Répond le capitaine.
J'y fournirai, t'y fourniras,
Moi l'huile à ta lanterne.
Toi l'huil' de bras.

Et de Nantes jusqu'à Bordeaux
Trime à la matelote,
N'ayant qu'un tricot sur le dos,
Et pour fond de culotte
Le drap d'sa peau.

Mais pas ne se fait de chagrin.
Toujours chante à voix haute,
Apprend le parler mathurin
De ses frères-la-côte,
Fil premier brin.

Si bien que lorsqu'il mit le pied
Chez ces dames gentilles,
À voir ses yeux en écubiers
La plus joli' des filles
Le crut gabier.

Vivent les deux bons cachalots
Qui furent pitoyables,
Aussi le patron du bateau
Qui fit du pauvre diable
Un matelot !

Jamais, si longtemps qu'il vivra
Si ponton qu'il devienne,
Jamais ceux qui l'ont pris sous l'bras,
Jamais le capitaine
Il n'oubliera !

Celui qui fit cette chanson,
Novice au cabotage,
Toujours le premier au bidon
Autant comme à l'ouvrage,
Un bon garçon !